

## **Hydrospeed au Mexique**

### **Expédition de Guy MEAUXSOONE en pays Maya**

Lorsqu'ils ont vu les deux hydros déboucher d'un rapide, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Surprenant, ces "gringos", couchés sur des flotteurs jaunes et nageant dans les bouillons. Ameutée par les cris des visionnaires, une ribambelle de mômes a surgi du village.

Petits et grands nous entourent, d'autres accourent, les adultes plus méfiants approchent. Une centaine d'yeux noirs nous regarde, des petits rires fusent. "De donde viene ?" D'où venez-vous ? « Del paso de la muerte » Du passage de la mort. Un silence se fait. Ils connaissent la force du courant de ce gros rapide qui n'a jamais été franchi. Et voilà que ces gringos ...

Nos drôles d'embarcations les font sourire. Irrésistible envie de toucher, de connaître, d'essayer. C'est tout cela le Mexique : pittoresque et chaleureux. Partis de Palenque, l'antique cité Maya, nous laissons derrière nous les plaines pour monter sur les contreforts atlantiques des sierras du Chiapas.

Tranquillement, nous nous enfonçons dans la selva, la jungle, à la recherche de l'eau des Mayas. Notre but : explorer le Rio Pachila. Une rivière de 50 m<sup>3</sup>/sec qui, sur 8 km, prend 450 m de dénivelé. Rapides, cascades, bouillons, un paradis pour les hydros. Rio excitant où s'affichent plusieurs itinéraires.

Des adeptes de la balade contemplative aux fous de l'extrême, chacun ici peut trouver son rythme de croisière. Tous s'accordent pour affirmer que les paysages préservés en font un monde à part où il fait bon sentir les tropiques.

Droit devant, le canyon : il nous faudra plusieurs journées pour équiper et franchir cette immense rue d'eau. Les 50 m<sup>3</sup> sautent 3 cascades de 15 m et la gorge fait à peine 7 m de large. Partie sportive qui se rattache plus au canioning qu'à l'hydrospeed. Richard, notre spécialiste spéléo, nous concocte un itinéraire à la tyrolienne qui permet d'éviter ce qui est et restera un infran. Franchir cette difficulté est la clé de la nage en amont. Sur 5 km, le Rio pousse ses eaux vers le canyon. Il traverse une gorge où les rapides s'enchaînent en plusieurs longues glissières.

Un régal pour la nage, mais attention, le moindre pépin et pas possible de faire demi-tour. Il faut descendre et s'arrêter à temps avant le broyeur de la fin de gorge. Tapis dans notre (in)conscience, le danger pimenter nos sensations. Les uns derrière les autres, nous arrivons, traversons sur les cordes et nous perchons sur l'ultime rocher. Alentour, l'eau est partout.

Au travers des embruns, nous distinguons Richard et Marie qui attendent de l'autre côté de l'obstacle. Stef lance une corde ; Richard l'attrape. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la tyrolienne est fixée et déjà le premier d'entre nous file sur la corde ; l'hydro en bout de longe, le corps au ras de l'écume, j'ai l'impression que le flot veut me mordre les fesses, à moins que ce ne soit une caresse. Rires, congratulations, retrouvailles.

Maintenant, le Rio s'ouvre à nos délires. De la sortie du canyon aux premiers embranchements, 600 m de glissière. L'eau compressée entre les parois descend très rapidement. Stef hésite sur la façon d'aborder ce passage délicat. Il s'avance au bord, se cramponne à son frêle esquif et fonce. Pascal le suit. L'expression « se jeter à l'eau » prend ici toute sa force. L'hydro, un moment, semble figé dans l'écume blanche et soudain comme libéré par un gigantesque élastique, il est catapulté.

A présent, il faut garder la veine et ne pas toucher les bords. Le rapide va vite, très vite. Déjà, ils ont parcouru la distance et franchi les deux ressauts. Les engins se cabrent pour butter contre une vague qui donne un bon contre. La berge est proche.

Plage de sable, cocotiers, tortillas, chaud soleil, ôter les néos. A quelques mètres de là, un témoin nous observe. Cela fait plusieurs jours qu'il regarde. Lui aussi voudrait essayer. Stef lui propose de commencer dans les petits rapides. Aurélio a soif de connaître et deviendra vite un redoutable nageur.

Une autre journée tire à sa fin. Nous regagnons notre camp à Agua Azul, une modeste baraque construite par la communauté.

Au pied d'un grand lagon d'eau turquoise, bien intégré au décor, ce campement procure quelques ressources supplémentaires aux villageois. Un embryon de zone touristique se développe auprès des cascades. Déjà les promoteurs de « nos loisirs » ont les yeux fixés sur ce spot. Heureusement la nature est forte et si ce n'est quelques centaines de mètres visitables, le reste du Rio est bien planqué au fond de la jungle. Il pleut, la rivière est passée de 50 à 90 m<sup>3</sup>.

Impossible de nager, les troncs d'arbres qui émaillent les rives sont cachés sous les flots. Autant de pièges ; le Rio charrie toutes sortes de branchages. Profitant de cette journée de repos obligatoire, Aurélio me raconte la légende d'Agua Azul : Pachill était un roi pacifique qui n'avait que faire des grands prêtres constructeurs de pyramides et assoiffés de sang.

Il se retira dans la jungle et pria Chac, le dieu de la pluie, de l'aider à la construction d'un temple de la nature. Chac ne se fit pas prier. Détournant la rivière, il la fit creuser le canyon afin qu'elle se charge des précieux minéraux qui serviraient à la construction des gours, bassins en tuf.

Libérée de cette matière, l'eau gardait la couleur bleue opalescente, essence même du minéral. C'est dans cet endroit ludique que passent les jours suivants. Le Rio se divise en plusieurs bras. Les gours forment des bassins qui se déversent l'un dans l'autre. Marches, escaliers liquides, rapides, toutes les possibilités de nage sont ici exploitables et ce, dans un décor cinq étoiles. Difficile de trouver son chemin. Un îlot, et un choix s'impose. Droite, gauche ? D'autant que si l'on se trompe, il faudra parfois des heures de marche dans une végétation luxuriante pour contourner l'obstacle.

Matériel nécessaire : la machette et son fourreau bien fixés à l'hydro. En issue de secours, Richard et Marie nous ont installé quelques tyroliennes. Il est excitant de nager vers une chute de 30 m, s'arrêter sur la margelle, se fixer à la corde et zou, filer 80 m plus loin évitant ainsi la cataracte mortelle.

Cabeza de Indios. Ici, l'on pose les hydros. Devant un pareil spectacle, il devient ridicule de se mesurer à tant d'eau. L'aventure s'arrête où la contemplation commence. L'endroit en vaut la peine. 5 cascades de 30 m, chacune bondit et s'éclate en gerbes dans le confluent. Les eaux bleues se meurent dans les eaux vertes du Rio Shumula. Spectacle géant. Cataractes sauvages perdues au milieu de nulle part.

Le Niagara me semble désuet. Le nez dans les étoiles, ce soir, je pense à tous ces endroits sublimes qui procurent des plaisirs sauvages. Au loin, un guacamaya lance son dernier cri, mon hamac se balance et d'autres rivières coulent déjà dans ma tête.

Guy MEUXSOONE  
Photos Geneviève ROUILLON